

4 m<sup>2</sup>

Marion Renauld / décembre 2017

2 fois 2 mètres de carrés de 10 x 10 ou 20 x 20 cm, et de rectangles de 10 x 20 cm, couchés ou debout, avec ou sans feuille séchée de *cotinus coggyria*.

**Avec des feuilles.**

**Grands carrés.** Des sortes de pense-bête à l'infinif, en deux alexandrins rimés.

**Rectangles hauts.** (1) « Peut-être » un genre d'histoire d'amour entre toi et moi, structure en 8-6 rimée. (2) Une description métaphorique de la feuille, structure en 12-4 rimés. (3) Des chapitres issus de bio-encyclopédie, avec les titres des sous-parties.

**Sans feuille.**

**Rectangles longs.** (1) Des questions à toi adressées, en deux alexandrins rimés ; (2) des fragments en « je », à l'imparfait ou au passé simple, en deux alexandrins rimés, ou 16-16 ; (3) des descriptions d'objets en deux alexandrins rimés.

**Petits carrés.** (1) Quatre interprétations de ce qui se passe dans ce premier quart du XXI<sup>e</sup> siècle. (2) Une suite qui demande qu'on « imagine » telle ou telle situation. (3) Une suite qui dit ce qui est « ici », structure en 6-6 rimée. (4) Une suite qui exprime ce que « parfois je » pense, ou fais. (5) Une idée de ce que « ça » raconte, structure 4-8-8 doublement rimée. (6) Des duos entre parenthèses, structure en 12-4 rimée, parlant du monde et finissant par un gros mot doux.

## Grands carrés

Ne pas refaire le coup du paradis perdu  
Mais fourrager sévère et monter jusqu'aux nues

Autoriser la chance et plonger tout de go  
Dans la spirale savante au dos d'un escargot

Entrer la tête ailleurs et le cœur accroché  
Sentir ce qu'il y a d'âme dans chaque petit rocher

Servir à quelque chose plutôt qu'être asservi  
Et ne servir à rien plutôt qu'être asservi

Ecouter chaque atome et son écho brisé  
Et sa masse tonique pour longtemps s'en griser

Biffer sans condition toutes les lois scélérates  
Abreuver de mots doux les vies les plus ingrates

Saluer à l'entrée sans attendre la fin  
Proposer des desserts qui se mangent sans faim

Dissoudre la bonté dans l'eau d'un verre banal  
Et sucer sans façon les billes de carnaval

Opposer des systèmes à des principes pratiques  
Balbutier dans l'amour pour les choses techniques

Annoter dans le timbre de ta voix lancée  
L'ombre du monde grouillant, fourmi de tes pensées

Faire dans le choc des âmes et l'harmonie des nombres  
Enclencher les boulons quand ça devient trop sombre

Commencer à danser ne serait-ce qu'au-dedans  
Finir par épouser l'ici et maintenant

Clairement mettre ses doigts dans la prise univers  
Son menton dans son col et sa tête à l'envers

Toujours faire l'araignée, tisser rabibocher  
Ne jamais se sentir du malin le cocher

Surprendre la mollesse au fond des tendons raides  
Et s'alanguir, absent à toute forme d'entraide

Toujours se souvenir de ce qui compte vraiment  
Et toujours inventer à chaque nouveau moment

Ne pas beaucoup comprendre et ne pas trop savoir  
Sentir absolument sans jamais tout avoir

Estomaquer la chair avec des pensées neuves  
Et les froter vaillant dans la boue du vieux fleuve

Coudre l'unique fil depuis un nœud profond  
En croiser des milliards et envoyer à fond

Etre là forcément dans le brut agité  
Féroce ment fouiller la lune et l'animé

Tâcher de plaire à qui pourrait fendre ton cœur  
Et rire du dérisoire sur un ton peu moqueur

Atterrir sain et sauf du côté des gentils  
Partager goulûment une tarte aux myrtilles

Acclimater le corps en fonction des ellipses  
Et parier qu'un désir, un sain besoin l'éclipse

Crypter nos émotions pour le plaisir patent  
De goûter sans savoir trop ce qui nous attend

Trouver la paix des blagues et le rebond mystère  
Même aux pieds de chaque aube aux traits vagues et austères

Préméditer le meurtre des atrocités  
Accueillir l'éclosion de la félicité

Ne rien viser que le bouchon du dentifrice  
Etre là pour de vrai, ôter les artifices

Entamer le décor en butées anodines  
Et secouer encore les scories plus malines

Brûler les chagrins bleus en longues fumées rouges  
Et bien sentir le vent entre tout ce qui bouge

Concasser les minutes et s'asseoir sur les bords  
Arrondir, éclairer, nous étonner encore

### **Rectangles hauts**

(1)

Quand je suis autre chose que moi, je suis peut-être toi  
Quand je n'ai pas le cœur à ça, peut-être que tu l'as  
Quand j'aime à être encore ici, peut-être toi aussi  
Quand je suis là juste à ma place, peut-être que tu passes

Quand tu aimes ce que tu aimes, peut-être que je t'aime

Quand peut-être je lève les yeux, te voilà au-milieu

Quand tu défends la vérité, je défends la bonté

Quand j'ai le rire à fleur de joues, peut-être que tu bous

Quand je dis je et tu dis tu, c'est peut-être entendu

Quand tu es autre chose que toi, tu es peut-être moi

(2)

Une tête d'allumette aux couleurs prometteuses, et pas peureuse

Un genre de carapace de tortue-papillon, formes au crayon

Un masque révélé dans la magie d'un jour, changeant toujours

Une boule de baluchon qu'on aurait aplatie, en avanti

Une coupe agrandie d'une métamorphose, qui là repose

Une bien ronde cuillère et son manche menu, vers toi venue

Une large goutte d'air inspirée de chaos, passant là-haut

Un éventail tissé dans le doux devenir, pour le plaisir

Un gros ballon sorti tout droit du sol terreux, pour tes beaux yeux

Une larme séchée de dragon salvateur, à la bonne heure

(3)

#### Philosophie de la pièce

1. Les sous-portions d'un nid
2. Les assemblages denses
3. La fortune dans la poche
4. Les jeux sans limite

#### Droit sentimental

1. Une justice de mouchoirs
2. Procès-mental et spiri-chef d'accusation
3. Le code du genou : une kinesthésie internationale

#### Entomologie sociale

1. La ruche dissidente : études éthologiques
2. Pour une anthropologie de l'asticot
3. Travaux pratiques : dissection de l'air du temps

#### Topologie de l'histoire

1. Chronographie spatialisée
2. Evolution mobilière : le fauteuil de bureau
3. Révolution immobilière : le monumort
4. Le suspense du saut sur place

#### Pédagogie du nœud

1. Perception du gros tas
2. Entrelacs de points de vue
3. Rapetassage des liens entre des flots labiles

## Métaphysique du caractère

1. Types et typographies
2. Peaux et papiers : une histoire d'impressions
3. Signes et signatures
4. Spéléologie du verbe

## Politique de la pesanteur

1. Le peuple est mort, vive le public
2. Les masses et les tonnes de paperasse
3. Vers une cosmocratie
  - 3.1. L'ego perdu
  - 3.2. L'écho perçu

## Logique de l'innocence

1. Un domaine de variables libres
2. Des relations dans tous les sens
3. Un phénomène d'enfer : la disparition

## Grammaire bio-générative

1. Ecrits et cris
2. Parler pour construire une enveloppe
3. Lettres & lettres
4. Voix et voie

## Mystique de la viscère

1. Ni dieu ni maître dans la chair
2. Du souffle dans la raie des fesses
3. Pénétration de l'âme du monde

## Esthétique des fluides

1. Le sang et les larmes
2. La sève, la morve et la salive
3. Le sperme et le jus de con
4. Le sourire de l'océan
5. Apprendre à chavirer

## Psychologie de la serrure

1. Interdiction d'entrer
2. Autorisation de sortie
3. Le sentiment d'être cellule
4. L'infiltration planétaire
5. Dehors dedans

## **Rectangles longs**

(1)

Est-ce que ta conscience est libre de glaner  
Les échos d'essentiel éclatés sur l'année ?

Est-ce que tu t'intéresses à quelque chose en soi  
Ou juste pour le goût que ça provoque en toi ?

Est-ce que c'est toujours le même début d'histoire,  
Et c'est la fin qui change avec la mer à boire ?

Est-ce que tu rivalises avec l'ordre des faits

Pour augmenter la chance d'en être satisfait ?

Et sommes-nous si fragiles qu'il suffit d'une pensée  
Pour nous rendre fébriles en émois insensés ?

Est-ce que tu veux du brut et des bouleversements  
Ou ta vie tu la rêves entre des bras charmants ?

Sommes-nous destinés à faire semblant de croire  
Que nous sommes destinés à y croire sans le voir ?

Est-ce que toi aussi, même en n'étant pas seul,  
Et même en faisant gaffe, tu t'en prends plein la gueule ?

Sommes-nous les confettis d'une fête astronomique  
Ou les pieds d'un beau meuble en bois cosmogonique ?

Est-ce que nous cavalons dans nos costumes de sang  
Jusqu'à suer ce bruit qu'au-dedans tu ressens ?

(2)

Un jour, sans le vouloir, le ciel m'apprit ceci :  
Qu'il n'est jamais trop tard pour être bien ici.

Il me semblait alors que marchant d'un bon pas,  
J'évitais tous les drames et les n'importe quoi.

Je n'avais pas la foi, remettais tout en doute,  
Et pourtant je sentais combien merveille est goutte.

Venaient à mon esprit des pensées licencieuses  
A base de frontières juste prises en danseuse.

Il m'apparut ainsi qu'à trop compter nos biens,  
Nous omettions le vide étranglé d'aucun lien.

Tandis que le soleil s'affalait sur son trône,  
Je flairai dans les coins des courages d'amazones.

Après j'avais idée que nous arriverions  
A des fins élégantes. Que nous nous marrerions.

Je n'ai jamais cessé de croire qu'absolument tout est lié,  
Et ça se voit dans les détails comme entre l'un et sa moitié.

J'apercevais avec lenteur la présence de la lumière,  
A moins que ce ne soit un feu, quelques bougies dans une chaumière.

Adoncques il s'agissait de feindre de s'aimer ?  
Que nenni ! ça jamais ! Mieux vaut encore trimer !

Il eut fallu voler pour trouver à manger  
Que mes ailes après ça, je les aurais rangées.

Soudain je percutai que, dans une expérience,  
Tout ce que nous faisons est pincer la variance.

(3)

Un coup de dé, un jeu de cartes à cinquante-deux  
Font passer le joker pour un cadeau des dieux

D'un côté une graine et de l'autre un pépin  
Ouvrent un regard fécond sur le champ de demain

Un œuf est satellite en roche de lait noir,  
On l'appelle la lune, la joie matin et soir

Un miroir est éponge empathique, impotente,  
La retenue parfaite en pensées insolentes  
Un clou à tête d'homme et taillé de mains dures  
Enfonce son menton à même l'aventure

Une clé sans serrure est comme un cheveu chauve  
Et le temps de trouver, tourne le manège fauve

Une statue de femme en forme de cuillère  
Autorise la belle autant que la bonne chère

Un fauteuil est géant pour peu qu'il soit confort  
Et parce que son vif plane pendant l'effort

Une ampoule au zénith est ainsi qu'une étrange  
Montgolfière, la tête vers le plancher des anges

Un caillou est le pied s'il a la peau mouillée,  
Outre l'iris hagard et la pose fouillée

### **Petits carrés**

(1)

On allait bien se faire aimer, dans le premier quart du vingt-et-unième siècle.

Dans le premier quart du vingt-et-unième siècle, on était des dégénérés.

Au vingt-et-unième siècle, dans le premier quart, on savait comment déconner.

Dis donc, qu'est-ce qu'on n'apprenait pas, au vingt-et-unième siècle, dans le premier quart.

(2)

Imagine entendre toute la somme des sons du monde ne serait-ce qu'une seconde

Imagine l'extrême diversité des paysages et le tableau périodique des éléments chimiques

Imagine tout ce qu'on fait qu'on dit qu'on sait tout ce qui dit qui fait qui est

Imagine le nombre croissant de rencontres avec nos habitudes et les rencontres dans l'in-familier

Imagine que le dedans est vraiment très différent du dehors en toute occasion que dehors est dedans

Imagine qu'à l'envers les signes ! ? deviennent des petites personnes et peut-être une affaire d'état

Imagine tous ces points virgules parenthèses apostrophes & ? ! qui ne sont rien qu'utiles à nous – joindre

Imagine la complexité du système avec ses rhizomes et ses exceptions, et un coup de hache

Imagine son corps dans un bain chaud sous les étoiles noires et la flèche mondaine qui vient piquer les veines

Imagine l'ensemble de tous les ensembles qui se ou ne se contient pas lui-même, seulement si tu veux

Imagine chacune des lois des équations des prédictions des traditions qui volent alentour

Imagine ce qu'à ta place il y avait il y aura il devrait il pourrait il y a

Imagine la forme précise et l'exacte dimension d'un matin absolument sensationnel

Imagine un visage sans yeux sans nez sans bouche et sans rien qu'un rouage cuivré

Imagine une action sans valeur sans intention sans volonté et sans rien qu'une grâce volée

Imagine un nid un abri une coquille une bicoque une baraque une cabane un château à donner

Imagine qu'il n'y a que de la réalité entre nos confabulations

Imagine à la place des bourgeons des mains à la place des pensées des feuilles à la place des livres des lits

Imagine toujours autre chose que ce qui est toujours en mieux toujours en moins jusqu'à zéro, puis un

Imagine un même sans âge un vieux sans douleurs un garçon dame une personne quelconque et tout à fait unique

(3) Ici...

Des tendres firmaments, des vases et des méchants

Des quantités de gens, des ongles de géant

Des cases, des honneurs, des pages et de l'ardeur

Des valises, du bonheur et des interrupteurs

Des colères rentrées, des objets réparés

Des bols avec du thé et des tasses de café

Des clous, des vis, la pluie, des vitraux et des puits  
Des chambres et des nuits, des salons et des bruits  
Des pistes, des chaussures, des béances obscures  
Des plis, des ouvertures et des trous dans les murs  
Des sourires à foison et des déclinaisons  
Des fruits de la passion et de l'inclination  
Un carré, un triangle, une précision d'angles  
Des scènes pathétiques, des lampes électriques  
Des pinceaux et des briques, des instants de panique  
Des tracas, des gadgets, une cible et des fléchettes  
Des peurs et des fourchettes et des champs de violettes  
Des rues, de la gaité, va de l'égalité  
Un chatolement, un dé, de la félicité  
De la géométrie et des étourderies, des ronds et des séries, des tours en féerie

(4)

Parfois je ne saisis rien, je ne vois ni ne sens, je ne sais plus grand-chose et passe  
uniquement, comme un point sur ta carte, à l'ombre sur ton front.

Parfois j'aimerais bien que les parcs soient des abris à mauvaises herbes et qu'on  
puisse faire de la soupe au coin de chaque rue.

Parfois je voudrais utiliser l'absence pour fabriquer le vestibule exact et rayonnant par lequel enfin quand ça vient, ça trouve sa pulse à discrétion.

Parfois j'ai l'intention de sauver les miettes et donc j'appuie mon doigt plein de salive et d'un geste rapide l'enfourne dans ma bouche, comme chaque brin est pépète.

Parfois j'entends le petit écureuil qui swingue dans sa cage au centre de la terre, lui qui donne ce qu'il peut sans rime ni raison.

Parfois je devrais changer d'avis, mais si tous les autres changent aussi, probablement qu'alors il n'y aurait plus qu'à valser.

Parfois j'ai ma baleine intérieure qui veut lâcher sa pression brusquement, et retourner tranquille derrière ses rideaux blancs.

Parfois je choisis d'inverser les rôles ainsi qu'une pluie qui tomberait sur le firmament, ainsi que le rêve d'un caméléon.

Parfois je tremble tellement les signes au-dehors tyrannisent mon attention, alors je prends ma baguette et ça rentre en grignotant.

Parfois je rebondis avec la plus parfaite sagacité d'une balle de ping-pong ou d'un métronome, et la pièce elle-même semble soupirer, avant de contrer.

Parfois je mets des gants et j'ôte les épines dans les mémoires à vif, et dans le trou d'un pouce, impose un nouvel air.

Parfois je suis dans mon bain et le cosmos avec ses institutions, ses virus et ses miracles, lui aussi il flotte, et bientôt je le frotte.

Parfois j'arrête de chercher et je vise en blanc-bec les tout premiers besoins, la simplicité solidaire.

Parfois je croise la foule et la foule est un bouquet d'os en train de cliqueter et mes veines s'y mettent en tournoiements charmant la chute.

Parfois je fais un pas et tout semble normal et puis le pas suivant, c'est la lune à deux heures, le poignard oublié, la concordance des flux.

Parfois je cours comme un arbre trois fois centenaire à qui on aurait soudain généreusement greffé des jambes.

Parfois je respire aussi fort qu'un citron qui se dore au soleil, et comme ça ma sueur est du jus de langueur.

Parfois je donne à mes désirs le format qui rentre dans un sac, et c'est parti, même pour prendre la taille au-dessus, même pour tout vider.

Parfois je reconnais chaque élément et les notes de bas de pages peuvent partir en vacances avec tous les guillemets, c'est clair.

Parfois j'organise tout mon plan de bataille autour d'une minute afin que, la suivante approchant, déjà elle se lèche les babines, et ainsi de suite.

Parfois je devine que c'est plus grand que ça, peut-être même trop grand pour moi, ou pas assez intime, et puis je pense aux plantes en pot.

Parfois j'ai une folle envie de croire en nous, comme nous sommes capables de tant de merveilles, alors je colle ma foi vers et tout contre tout.

Parfois je trouve tellement absurdes les choses que nous nous faisons vivre, que je me demande ce que nous faisons vivre aux choses.

Parfois je suffoque aux scandales quotidiens et je me fais des shoots de sueurs d'auréoles, je remonte mon sourire et j'y vais.

Parfois je me mélange et alors je peux devenir une poche, un boulon, une clémentine, une rivière ou même un son.

Parfois je pense à toutes ces questions qui sont sans parce que comme tous ces gens qui traînent et n'ont pas où s'asseoir.

Parfois je m'affole en croyances naïves, en tragédies indiscutables, en indifférence lasse, en futurs désirables comme un citron mûr.

Parfois je dévalise les pentes avec une ardeur de taureau, comme une vache apatride et presque hors-la-loi.

Parfois je me sens douce comme une facture de repas spécial pour le Noël des prisonniers, ou comme un kimono.

Parfois je me dis qu'on n'a rien appris, qu'on apprend le rien, qu'on est des grands enfants éblouis et gourmands, qu'on est des berniques engluant le rocher.

Parfois je pense aux rois, à la puissance par la propriété, et je cherche le satori sur les aires d'autoroute.

Parfois j'y suis et parfois non, ou c'est seulement une question de temps comme une aiguille percée tissant des nœuds bouclés.

Parfois je trouve ça vraiment incroyable d'avoir autant d'émotions dans une seule journée, autant de plaisirs dans la nuit et que le monde tourne ainsi.

Parfois je ne sais plus quoi dire parce que les mots ont l'air d'avoir été repassés juste pour faire des cols droits et des silences à mettre au sale.

Parfois je sais quoi faire exactement comme du feu soufflé sur des braises, au moment du choc absolu, et puis dans les échos, sans quoi ça se consume tout seul.

Parfois j'ai l'impression que le monde est tellement bien fichu que je suis obligée de me rappeler ce qui va mal, pour plus d'objectivité.

Parfois je comprends bien qui a raison, mais c'est tout le reste et l'émotion mise dans la beauté qui me stupéfient.

Parfois je ne vois pas du tout ce qui fait sens pour une plante, de mettre son collier de lumière, alors que le soleil est un truc évident.

Parfois je retiens mes sensations parce que si jamais elles débordent, ça mouillerait partout et on ne saurait plus où nous voguons.

Parfois je me souviens et puis après j'oublie comme un poisson qui bulle et se protège un peu, pour encore intensément apprécier.

(5)

Ce que ça sent, l'odeur du vent d'un grand bonheur, ce que ça ment, les vils flatteurs

Ce que ça peut, un homme, une femme, ce que ça veut, ce qu'il y a d'âme

Ce que ça perd en sens, en masse, en forme, en place, quand ça sert ce que ça délasse

Ce que ça fait, des concrétions de séditions, ce que ça tait, l'imperfection

Ce que ça lisse, les nus laissés dans les coulisses, et dans les baisers, la malice

Ce que ça peine, un mot de trop, un geste faux, une trace vilaine, ce que ça gêne

Ce que ça vit, les x globules d'une tentacule, et si ça rit, les homoncules

Ce que ça prend, par jour, par mois, de faire le choix du juste élan vers ci vers toi

Ce que ça cloche, les pas perdus dans les rues moches et sans salut, la mort approche

Ce que ça dure, cette envie sûre de folie douce, ce que ça pousse à l'aventure

Ce que ça cherche, la raison en toute saison, où ça se perche, une trahison

Ce que ça laisse, le temps qui presse en tourbillons, si nous brillons dans la vitesse

Ce que ça vise, un éléphant défenses au vent, rien qu'une bise aux bons vivants

Ce que ça dit, la comédie des batraciens, à quoi ça tient rien qu'un lundi

Ce que ça pense, un enfant sage comme une danse dans les virages d'un long silence

Ce que ça change, une particule de libellule, ce que ça change, nulle part nul ange

(6)

(c'est une chose et tu sens bien qu'elle te salue)

(rêveurs poilus)

(ça fredonne à l'envi sur des voies incertaines)

(tous rois et reines)

(et jusqu'à tes semelles se reflète le ciel)

(des os de miel)

(longtemps c'est tout partout qui t'infuse en silence)

(ô vigilance)

(la vertu s'agglutine en caillots débonnaires)

(crèmes de tonnerre)

(aux racines des nuages tu creuses un nid de feu)

(espèce d'heureux)

(passe un astéroïde au bord bleu de tes lèvres)

(des pense-vivres)

(le monde est autre chose qu'une série de données)

(flaques de nez)

(hybride est la colère quand on ne sème pas)

(tranches de repas)

(l'univers abolit nos blanches illusions)

(cils en fusion)

(le sol t'accueille encore où tu voles à la mort)

(encor l'amor)

(ici le monde éclot d'un désir averti)

(bouquets d'orties)

(la lune raccourcit la distance à l'intime)

(boutures d'infime)

(et le monde est sans peur au lever de rideau)

(bandes de vies d'eau)

(le monde ce matin se languit de tes choix)

(sac à pourquoi)

(la paix de la pensée démange le goût du jour)

(le vide ajoure)

(et l'univers attend dans ton hésitation)

(toi chauffe-passions)

(la belle éternité n'a qu'à bien se tenir)

(tas d'avenirs)